

| 39-45 |

Le camp d'Urbès sort de l'oubli

Sous l'impulsion d'Arlette Hasselbach, membre des Amis de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, des jeunes de la vallée de Thann travaillent depuis des années sur l'histoire du tunnel d'Urbès, transformé par les nazis en camp annexe du Struthof. Des aménagements issus de ce « chantier-école humaniste » seront inaugurés dimanche prochain.

Textes : Hervé de Chalendar
Photos : Vincent Voegtlin

Le camping municipal s'appelle Benelux-Bâle. Il déploie ses envies de farniente dans la quiétude d'un fond de vallée vosgienne. Nous sommes à Urbès, au pied du col de Bussang. Comment imaginer qu'à l'emplacement de ces tentes et bungalows se dressaient, il y a 72 ans, les baraques de déportés d'un camp nazi ?

Pour retrouver les traces de cette histoire, il faut parcourir encore quelques mètres, et arriver jusqu'à un bunker suintant de tristesse collé à la montagne. Depuis la guerre, divers indices ont été dissimulés ici afin de suggérer le passé tragique de ce lieu paisible : un panneau informatif, une plaque du Souvenir français datant de 1982, un drapeau tricolore... C'était suffisant pour rappeler aux promeneurs attentifs que ce bunker a été construit par les nazis afin de protéger l'entrée d'un tunnel ferroviaire inachevé, qu'ils ont transformé, en 1944, en une usine souterraine et en l'un des 70 camps annexes du Struthof (voir ci-dessous) ; ça ne l'était pas pour sauver ce haut-lieu mémoriel d'un oubli menaçant.

Une fresque et un sentier

Depuis cette rentrée 2016, l'ancien camp d'Urbès bénéficie d'une nouvelle visibilité. Dimanche prochain, 11 septembre, sera inauguré un mémorial d'un nouveau genre, résultat d'un « chantier-école humaniste » avec des jeunes du secteur. Devant ce bunker-porche, un amphithéâtre de 100 places a été aménagé, épousant la forme du lieu. Dedans, une fresque de 25 mètres de longueur, composée de 26 œuvres, sera accrochée. Tout autour, un sentier d'interprétation de quatre kilomètres ponctué de quinze



Arlette Hasselbach aux côtés du peintre Denis Zimmermann (chemise rose) sur l'aménagement en amphithéâtre réalisé devant le bunker construit par les nazis, devant le tunnel d'Urbès. Dans ce bunker seront installées des œuvres créées par des élèves de Denis, alors qu'ils se trouvaient en brevet technique des métiers de peinture au CFA Gustave-Eiffel de Cernay. Photo L'Alsace

panneaux explicatifs aura été mis en place.

Ce « chantier » a mobilisé des énergies issues de collectivités, au premier rang desquelles figure la communauté de communes de la vallée de Saint-Amarin, et d'établissements scolaires du secteur (lycées Storck de Guebwiller et Scheurer-Kestner de Thann, collège de Saint-Amarin, CFA Gustave-Eiffel de Cernay...). Mais l'énergie première, celle qui a initié et fédéré toutes les autres, c'est celle d'Arlette. Arlette Hasselbach, 71 ans, préside la section haut-rhinoise des Amis de la Fondation pour la mémoire de la déportation (AFMD 68).

Domiciliée dans la vallée, à Willer-sur-Thur, elle s'investit depuis 2007 pour revivifier la mémoire de ce camp d'Urbès. Elle le fait avec une double exigence : « Effectuer un travail concret avec des jeunes, et faire en sorte que ce travail vive dans le temps. Ceci ne doit pas s'arrêter avec la fin d'une année scolaire ou une inauguration... »

Pour cela, elle a su trouver d'excellents relais. Tel le peintre Denis Zimmermann, installé à Wesserling et enseignant au CFA Eiffel : ce sont dix de ses élèves en brevet technique des métiers de peinture qui ont réalisé, sur des supports mêlant béton et métal, les œuvres abstraites de la fres-

que. Ce travail a participé à l'obtention de leur diplôme. Et telle Marguerite Kubler, professeuse d'allemand au lycée Scheurer-Kestner, qui fait travailler depuis deux ans des élèves de terminale sur le camp d'Urbès et la Résistance dans la vallée.

« En cours d'histoire, ça va trop vite, et c'est trop général : je voulais trouver le moyen d'approfondir ça », confie l'enseignante. Cette année, elle a mobilisé une soixantaine d'élèves issus de trois classes. Des recherches ont été menées en français, allemand et anglais. Le résultat de cet investissement est remarquable et peut être découvert sur le site du lycée (voir ci-

dessus). Ce sera le point de départ d'un site internet dédié au camp, qu'Arlette souhaite mettre en ligne d'ici la fin 2017.

« On est de la vallée, et on ne s'attendait pas du tout à ça ! », témoigne Hildegarde, une des élèves de Marguerite. « En histoire, on nous parle des camps les plus connus, mais jamais de ceux qui se trouvaient juste à côté de chez nous », renchérit sa camarade Laura. Ces élèves n'ont pas été les seuls surpris : « Plusieurs parents ont découvert ces aspects de l'histoire locale à travers ce travail scolaire », constate l'enseignante.

« Éprouver les lieux »

Arlette Hasselbach ne s'est pas contentée de solliciter des établissements scolaires. Du 25 avril au 2 mai 2015, l'AFMD 68 et l'association de Cernay « Chantiers humanitaires et coopératifs internationaux » ont organisé un voyage dans l'ancien camp de Malgré-Nous de Tambov, en Russie. Y ont participé les élèves peintres et leur artiste-enseignant, qui ont par ailleurs obtenu l'autorisation de pénétrer à l'intérieur du tunnel d'Urbès... aujourd'hui géré par la Lyonnaise des Eaux. « Il ne faut pas seulement avoir une approche intellectuelle !, remarque Denis Zimmermann. Nous rendre à Tambov et à l'intérieur du tunnel, ça nous a permis d'éprouver les lieux, les contextes... De développer cette fine intelligence de la perception des choses. »

Dès cet automne, l'AFMD 68 espère organiser des rencontres et des animations sur le site du tunnel ainsi réinvesti. Instiller dans les esprits d'aujourd'hui cette « fine intelligence » de leurs souffrances passées, c'est sans doute le plus bel hommage qui puisse être rendu aux déportés d'Urbès.



La porte du tunnel. L'intérieur n'est plus accessible : c'est aujourd'hui un site géré par la Lyonnaise des eaux. Photo L'Alsace

Inauguration

• L'inauguration du site du camp d'Urbès remis en valeur est prévue le dimanche 11 septembre, à partir de 9 h 30. Sont attendus des élus, des représentants de l'État, des Anciens combattants, des déportés... Deux étudiants ont composé une œuvre musicale pour ce lieu et ce moment.

• Le budget total de cette opération pourrait, selon Arlette Hasselbach, atteindre les 70 000 €. Aux subventions et financements publics s'ajoutent notamment des fonds issus de réserves parlementaires de députés haut-rhinois.

• Frédérique Neau-Dufour, directrice du Centre européen du résistant déporté (CERD), sur le site du Struthof, a proposé la candidature du camp annexe d'Urbès pour l'obtention du label du Patrimoine européen.

Le CERD a aussi proposé le camp annexe de Thil, en Meurthe-et-Moselle, seul camp extérieur du KL-Natzweiler à posséder un four crématoire et à se trouver en zone occupée.

CONTACTER AFMD 68, Arlette Hasselbach, mail : arlette.hasselbach@orange.fr ; tél. 06.48.78.50.04



Marguerite Kubler (à gauche), professeuse d'allemand au lycée Scheurer-Kestner de Thann, avec quelques-unes des élèves avec lesquelles elle a travaillé sur l'histoire du camp d'Urbès. Photo L'Alsace

« Nous souffrions terriblement de la faim »

L'enseignante Marguerite Kubler et ses élèves ont produit et mis en ligne sur le site du lycée Scheurer-Kestner de Thann (www.lyceescheurerkestner.eu, rubrique « blog ») une série très dense de documents sur la Résistance locale et le camp d'Urbès, en partie inspirés de livres de François Wehrbach et Robert Steegmann. On y trouve de nombreux témoignages de rescapés. En voici des extraits :
- « L'air du tunnel était humide et pollué par les gaz d'échappement [...]. On ne voyait qu'à quelques mètres. Par terre, il y avait par endroits 10 à 20 cm d'eau et l'eau continuait à goutter du plafond. Au début, on travaillait sans interruption pendant douze heures. »
- « Nous dormions mal : 120 à 150 personnes dans une chambre étroite et sur la paille. »
- « Nous souffrions terriblement de la faim [...] Il arrivait que des détenus français arrachent de l'herbe ou des pissenlits sur le chemin qui menait au travail et l'avalent avec les racines et la terre. De même, ils mangeaient des escargots et des grenouilles. »
Ce détenu devait se rendre à chaque jour à Wesserling et il raconte qu'une Alsacienne avait pris l'habitude de lui déposer en cachette « des vivres dont elle avait certainement privé son enfant... »



Quelques-unes des œuvres destinées au tunnel, avec deux des élèves qui les ont réalisées, Hervé-Quentin (lunettes) et Laure, et leur enseignant Denis Zimmermann. Théo (au premier plan), fils de Denis, a composé une œuvre musicale qui sera entendue lors de l'inauguration. Photo L'Alsace

Du tunnel inachevé...

En 1839, grâce à la volonté et à l'argent de l'industriel Nicolas Koechlin, était inaugurée la ligne de chemin de fer Mulhouse-Thann, qui fut l'une des premières de France. Parce que l'industrie textile commandait ce progrès, ce tronçon a été prolongé en 1863 jusqu'à Wesserling. Puis sont venues l'idée et l'envie de poursuivre cette voie ferrée sous la montagne... Un premier projet de tunnel a été interrompu par la guerre de 1870. Un deuxième a vu le jour après 14-18. Le percement du tunnel devant relier Urbès côté alsacien et Saint-Maurice-sur-Moselle côté vosgien a débuté en octobre 1932. Il s'est

arrêté trois ans plus tard, pour des raisons financières et peut-être aussi politiques. L'État français a bien promis une reprise des travaux, mais une nouvelle guerre a une nouvelle fois stoppé le projet... Un peu plus de quatre kilomètres ont été creusés côté alsacien, ce qui représente la moitié du tunnel envisagé. Un viaduc de 20 mètres de haut et 37 mètres de longueur, toujours debout et inutile, a aussi été construit à Urbès.

Les ruissellements dans ce tunnel inachevé sont si nombreux qu'il est désormais un réservoir géré par la Lyonnaise des eaux.



Le viaduc d'Urbès, vestige du projet inachevé de tunnel ferroviaire entre la vallée de Thann et Saint-Maurice-sur-Moselle. Photo L'Alsace

...à l'horreur nazie

À partir de la fin 1943, les nazis ont enterré leurs sites de production afin de se protéger des bombardements. Ils ont alors eu l'idée d'utiliser le tunnel inachevé. Le camp d'Urbès-Wesserling fut un des quelque 70 camps annexes du Struthof (KL-Natzweiler). Il a fonctionné de mars à octobre 1944. On devait y fabriquer des moteurs, en particulier pour l'aviation.

Le site du Struthof comptabilise 1 436 déportés dans ce camp le 15 mai 1944, 580 le 14 août (dont « 465 juifs de l'usine Daimler de Reichshof ») et 100 le 30 septembre. En avril, deux Russes ont réus-

si à rejoindre le maquis. Plusieurs autres tentatives d'évasion ont échoué tragiquement. Le nombre exact de décès est inconnu. À partir de septembre 1944, en raison de l'approche alliée, le camp a été évacué, essentiellement vers celui de Neckarelz (Allemagne). Les juifs ont été dirigés en octobre à Sachsenhausen. Ironie cruelle de cette histoire, racontée par Marguerite Kubler et ses élèves : le seul train chargé de moteurs fabriqués à Urbès n'est jamais arrivé à destination : il a déraillé près de Thann en septembre 1944.

EN SAVOIR PLUS www.struthof.fr